

*des Princes &c.* Janvier 1765. 5

Il seroit inutile d'examiner au long quel sol conviendra le mieux à cette espèce d'herbe, puisque nous avons déjà dit qu'elle prospère dans tous les terroirs : elle réussit même dans ceux qui sont humides & froids ; elle semble s'y plaire par préférence, & il est vrai qu'ils contribuent à son amélioration, tandis que les autres espèces d'herbes artificielles y périroient. Nous pouvons donc la conseiller avec confiance à tous les Oeconomés qui ont des fonds tournés au Nord.

On a tiré jusqu'à présent la graine de cette herbe d'Angleterre, où elle a commencé à être cultivée par l'art ; mais on pourroit la cueillir aussi peu-à-peu dans notre pays, puisqu'elle y croit naturellement. Nous espérons même qu'elle deviendra bientôt commune parmi nous, si les Oeconomés qui ont commencé à l'établir, laissent venir la graine à sa parfaite maturité, ce qu'on pourra faire très-aisément, cette plante s'accommodant fort bien de nos climats froids & rudes. Cette graine ne seroit plus alors si chère : car quoiqu'elle ne soit pas couteuse par elle-même, les frais du transport la renchérisseut beaucoup. Si l'on veut qu'elle prospère, il faut qu'elle soit bien mûre. On ne sauroit précisément déterminer la quantité qu'il en faut semer, parce qu'on la mêle à l'ordinaire avec la graine de tréfle. En ce dernier cas, les Anglois comptent dix livres de cette graine pour une pause de champ, supposé qu'on la seme avec la main ; mais si on la seme pure ou avec peu de tréfle, on doit en augmenter la quantité. & si on veut avoir plus de tréfle que de ray-gras on doit la diminuer. Enfin si on la seme avec le